

Nord vers le Sud. Le cours de sa conférence a touché encore plusieurs autres points que nous ne pouvons effleurer ici. Tout son auditoire l'a soigneusement écouté et il a pu avoir une nouvelle preuve de l'intelligence agricole de nos populations qu'il s'est fait un plaisir de reconnaître. En terminant, M. Lippens a présenté à l'assemblée un agronome des plus distingués de notre Province, le dévoué rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, M. F. H. Proulx. Après avoir entendu quelques bienveillantes paroles de ce dernier, M. le Président rappelant l'union qui doit exister de plus en plus entre l'agriculture et l'instruction, présenta à l'assemblée M. J. B. Cloutier de l'*Enseignement Primaire*. Après quelques paroles de ce dernier, l'assemblée exprima ses remerciements aux bienveillants membres de la Presse qui avaient bien voulu assister à la réunion du cercle agricole et se sépara en emportant le meilleur souvenir du conférencier et de ses confrères distingués. Il est certainement regrettable que le nombre des conférences telles que celle que nous avons eue dimanche soir, ne soit pas encore augmenté, et surtout mis de mieux en mieux en pratique. M. Lippens qui possède l'expérience des pays Européens et celle du Canada ne manque jamais d'intéresser au plus haut point et d'être très-utile aux populations qui ont le bonheur de l'entendre."

Il nous a fait plaisir de constater que les membres du cercle agricole de Sherbrooke sont généreusement secondés dans leur œuvre par les Anglais qui ne savent pas jalouser les succès de ceux d'autre origine qui sont appelés à vivre au milieu d'eux. La bonne entente entre les différentes nationalités qui a fait le succès de la ville de Sherbrooke fera aussi la richesse des Cantons de l'Est au point de vue agricole si tous les dévoués à la noble cause agricole, quelque soit leur origine, savent s'entendre et vivre dans l'intimité.

Si nos lecteurs actuellement en visite à Sherbrooke veulent se rendre compte des progrès réalisés dans cette ville depuis sa fondation nous leur conseillons de lire les détails suivants que nous empruntons au *Pionnier de Sherbrooke* :

"Ce n'est qu'en 1852 que le territoire des *Grandes fourches*, devenu le village de Sherbrooke obtint le rang de ville qui depuis a été échangé contre celui de cité en 1875.

Les progrès de Sherbrooke, à notre point de vue national et religieux, ont été réellement prodigieux. Le cadre de notre publication périodique ne nous permet pas d'entrer à cet égard dans les détails désirables qui pourraient intéresser le lecteur, nous le renverrons donc, pour ce chapitre, aux travaux réellement remarquables que M. l'abbé Girard Supérieur du Séminaire St Charles Borromée et ses savants collaborateurs ont publiés dans l'annuaire du Séminaire de notre ville. Qu'il nous soit permis toutefois, d'exprimer, ici, le vœu de voir un jour, ces savantes et hautement intéressantes recherches, réunies en un volume qui formerait l'histoire civile et religieuse de notre tant intéressante et étonnante ville de Sherbrooke.

"Les documents officiels manquent en beaucoup de circonstances pour établir l'importance exacte de notre ville dans les premières années de son existence. Cependant, nous trouvons dans l'excellent annuaire du séminaire St-Charles-Borromée dont nous parlons

plus haut certains renseignements qui donnent une idée assez juste de l'importance de la cité naissante. En 1840 le Révd. M. Harkins, curé de la paroisse de Sherbrooke, écrit à son chef diocésain l'évêque de Québec que : "Vu la pauvreté des uns et l'indifférence (peut-être obligée) des autres, je ne crois pas qu'on puisse bâtir un presbytère avant de longues années." S. G. l'évêque de Québec en réponse à cette lettre s'engage à fournir les portes, fenêtres, vitres et clous ! Le presbytère était achevé le 18 Février 1842 et le Révd. M. Harkins constate que le retard dans l'achèvement de la bâtisse provient de la difficulté éprouvée par les constructeurs à se procurer du bois sec.

"Une autre preuve de la pénurie dans laquelle se trouvaient les catholiques de Sherbrooke, c'est l'impossibilité absolue où ils sont en 1835 de payer une somme de £125 ou \$500 environ pour indemniser un citoyen qui de bonne foi avait construit une habitation sur le terrain de la chapelle. Au mois de mars 1840 une nouvelle évaluation réduit l'indemnité à payer à l'occupant à £80 (ou environ \$320) mais ce chiffre est encore au-dessus des moyens des 18 à 20 familles catholiques ! Le temps seul en démollissant en 1842 la maison du squatter débarrasse la communauté catholique de cette servitude.

"Ce n'est qu'en 1823, que Sherbrooke, déjà virtuellement chef-lieu des cantons de l'Est, est doté d'un palais de Justice ou pour mieux dire d'un local pour rendre la justice.

"Les documents officiels de cette époque sont rares et ne sont permettant nullement d'établir une situation exacte. Nous allons ainsi jusqu'en 1861, époque à laquelle un travail semi-officiel : la carte du district St. François vient jeter une certaine lumière dans ces ténèbres. Cette carte dans sa légende fixe la population totale de Sherbrooke à 3064 habitants répartis comme suit : Quartier Est, 482, Quartier Nord, 780, Quartier Sud, 1802.

"Après cela nous retombons dans les mêmes incertitudes jusqu'en 1874. Grâce aux intelligentes et actives recherches de M. W. Griffith Secrétaire Trésorier de notre ville, nous marchons à partir de ce moment sur un terrain sûr. A cette époque la population totale était de 6438 habitants soit une augmentation de 3364 en treize ans. A cette même époque le rôle d'évaluation de la propriété foncière s'élève à 81,429,740. L'année suivante 1875 le chiffre de la population s'élève à 7585 pour tomber à 7,097 en 1876. Pendant les années 1877 à 1880 ce chiffre gravite autour de 6,500, et 6,900. En 1881 il atteint 7,416 auquel il se maintient pendant deux ans pour augmenter ensuite et former 8,193 au recensement de 1885. Dans une période de 11 ans, et malgré un mouvement à reculons de 4 ans, notre population a augmenté de 1755 habitants. Le montant du rôle d'évaluation qui était en 1874 de \$1,339,740 était en 1885 de \$2,667,780. Remarquons que ce total fléchit lui aussi considérablement pendant les années 1879-80 et 81.

"Si la progression ascendante, n'avait point subi le temps d'arrêt, qui se constate à la même époque dans un grand nombre de villes de notre continent, et que des circonstances de toute nature trop longues à énumérer expliquent, du reste, fort naturellement, il est hors de doute que notre ville pourrait être citée comme occupant un des premiers rangs dans l'échelle